





Paola Rise

L'inépuisable suicide de  
l'espèce humaine.

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-0833-1

© Paola Rise

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## INTRODUCTION ET CONCLUSION.

Je vais vous raconter d'une seule traite l'histoire de cette espèce que dame nature, dans sa diversité, dans son décor de cinéma fantastique, dans sa générosité créatrice et au cours d'une évolution agitatrice ou cinétique, a bien voulu créer.

Au commencement, il y a environ huit millions d'années, une souche mère donnait naissance à cette nouvelle variété d'espèces qui, au fil du temps et sur des centaines de millénaires, allait livrer celle qui représenterait l'humanité au sein d'une faune et d'une flore beaucoup plus anciennes qu'elle. Cette humanité que l'on s'évertue à dire qu'elle est la magnificence de la nature. Cette humanité qui doit son existence à la formation de l'univers, des galaxies, de notre système solaire et enfin de la Terre. Ce type de forme à quatre membres et une tête qui gagnera son hégémonie sur les autres espèces en seulement très peu de temps au regard de celles qui ont vécu ou survécu sur des milliards d'années ; à commencer par ces bactéries qui vivaient dans les mers et dont certaines avaient la particularité de construire des concrétions solides qu'on connaît sous le nom de stromatolites. Cette supériorité qui s'est tissée grâce à un phénomène naturel hors du commun et qui a fait toute la différence avec les autres évolutions en donnant des facultés supplémentaires à l'espèce, comme cet organe de plus en

plus volumineux, le cerveau, qui a la capacité d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen de signes (vocaux, gestuels, graphiques, tactiles, olfactifs, etc.) dotés d'une sémantique, et le plus souvent d'une syntaxe dont la base est le langage. Mais pas seulement, puisque d'autres organes servant à la motricité (les jambes) et à la manipulation d'objets ou de matériaux (les mains) ont prouvé leur efficacité tout au long de cette évolution — environ quatre millions d'années. Cette mutation va s'étaler du premier australopithèque, en passant par pithécantrophe ou homme de Java jusqu'à l'homo sapiens actuel ou homme moderne. Cette transformation, évoquée par Charles Darwin et quelques autres paléontologues bien connus, qui a montré comment cette suprématie s'est étendue à la surface de la Terre, alors que d'autres espèces disparaissaient et que d'autres disparaîtront plus vite à cause de celle-ci.

Cependant, il est important : de souligner les faits marquants que ce modèle vivant a engendrés depuis ce laps de temps, à commencer par son indéfectible recherche à se procurer les moyens servant à son maintien au sein de son environnement naturel, à l'époque primaire, pour finir en complète contradiction avec celui-ci à l'heure où j'écris ces quelques lignes ; de mentionner des actes ou agissements où vient se mêler tout un tas de facteurs physiques ou physiologiques, psychologiques ou spirituels, etc., dont l'évolution va contrarier puis détruire le genre ; de rappeler ces vecteurs de la pseudo-intelligence, qui vont faire dérapier le modèle vers une forme de relations, de traditions, d'institutions que l'on nomme société, et où des règles, des lois, des idéologies, des symboles, des dogmes, des signes ostentatoires vont venir gérer sa vie et son comportement. Cette société qu'il a, alors que ses congénères n'étaient qu'une poignée, inconsciemment appelée de ses vœux,

## L'inépuisable suicide de l'espèce humaine.

même sans savoir où cela allait les mener. Cette forme de contrainte à toute liberté individuelle est nécessaire à un groupe d'individus, vivant dans un rapport existentiel proche ou éloigné, suivant certains déplacements ou implantations à la surface de la planète Terre, a montré son efficacité, mais aussi ses limites, au sein des diverses civilisations qui ont vu leur essor se substituer à un dérapage collectif à force de cultiver leur primauté sur celle des autres. Alors que tout au début de son existence, l'espèce vaquait ou s'occupait à trouver de quoi se nourrir, de quoi étancher sa soif, de quoi se vêtir, à s'accoupler, à découvrir d'autres contrées, elle s'enrichissait de ces découvertes et commençait à créer les objets ou les outils qui allaient lui faciliter la continuité de son existence. Ces choses, dont la fabrication et la matière allaient créer un autre monde et d'autres perspectives pour elle et ses descendants ; descendants qui faillirent disparaître lors d'une ère glaciaire que croisa l'espèce, il y a seulement 200 000 ans et pendant 130 000 ans, où les conditions climatiques qui ont suivi de peu l'apparition d'Homo sapiens étaient si rudes qu'elles ont menacé la survie de quelques individus, puisque le nombre de reproducteurs de l'espèce serait passé de plus de 10 000 à quelques centaines. Ces chiffres varient selon les études, mais la plupart suggèrent que nous descendons d'une toute petite population qui vivait en Afrique grâce aux ressources de la côte sud et où ont survécu ces rescapés... Sans nul doute nos ancêtres ! Ce qui me fait dire que « nous sommes tous des fils et filles de ces ancêtres et que le terme raciste n'a pas lieu d'exister dans ces conditions ». C'est-à-dire qu'il n'y a que 40 000 ans que tous les groupes humains sont devenus une seule population panafricaine, réunie après avoir été séparée pendant 100 000 ans. Ce n'est qu'après cette sombre période que l'Homo sapiens a connu une forte